objet du mois # 46
Un tableau mystérieux

En 1971, Jacqueline du Pasquier, alors directrice du musée des Arts décoratifs de Bordeaux, achetait en vente publique (1), pour compléter la collection Jeanvrot, un tableau décrit ainsi : « La duchesse de Berry partant pour l'exil. Du bâtiment où elle s'est embarquée, elle regarde la terre de France qui s'estompe à l'horizon (Août 1830) ». Cette œuvre de grande qualité conserve une part de mystère : si son sujet semble bien établi - malgré quelques incohérences - son auteur, sa date d'exécution et son commanditaire restent inconnus. L'enquête n'est donc pas close.

Un sujet plus complexe qu'il n'y paraît

Ce tableau (inv. 71.4.1) est censé illustrer un moment de la vie de Marie-Caroline de Bourbon-Sicile (1798-1870), duchesse de Berry, dont on sait qu'elle fut très romanesque. Belle-fille de Charles X, veuve en 1820, mère du duc de Bordeaux (l'Enfant du miracle, espoir de la dynastie), la princesse fut contrainte à l'exil avec toute la famille royale par la révolution de 1830. Elle s'embarqua à Cherbourg sur un paquebot à destination de l'Ecosse le 16 août 1830. C'est le moment où elle jette un dernier regard sur la France que le peintre a choisi de représenter. Trois anomalies intriguent pourtant :

● La princesse est vêtue à la mode des années 1830, inspirée du style troubadour cher à son goût, et la couleur de sa robe, le blanc de la légitimité, répond au vert de la tenture claquant au vent, symbole de l'espérance du retour... Tout cela serait logique si l'on ne savait, par les témoignages du temps, qu'elle portait pour l'occasion « un costume pour le moins original : blouse de mérinos carmélite et bonnet surmonté d'un chapeau d'homme » (2). Mais le peintre, n'ayant pas assisté à la scène, aurait pu être mal renseigné... ● Marie-Caroline arbore une chevelure brune alors qu'elle était connue pour sa blondeur et que ses portraits, comme l'imagerie populaire, ont toujours respecté cette caractéristique. On imagine mal, cette fois, que le peintre ait pu l'ignorer.

T. Lawrence, *Marie-Caroline de Bourbon-Sicile, duchesse de Berry*, 1825, huile sur toile, Versailles, musée national du château.

● On note enfin la présence, sur un tabouret galonné d'or placé aux pieds de la princesse, d'un stylet et de feuillets sur lesquels figurent la date de 1561 et quelques vers d'un poème. Comme on l'a justement noté (3), cette date fait référence à l'année de l'embarquement de Marie Stuart retournant en Ecosse à la suite de son veuvage. Quant au texte, qu'une récente campagne photographique a permis de déchiffrer, c'est celui d'un poème précisément attribué à Marie Stuart (4) : *Ô ma patrie / La plus chérie, / Qui a nourri ma jeune enfance. / Adieu ! France ! / Adieu, mes beaux jours ! La nef qui déjoint nos amours / N'a cy de moi que la moitié / Une part te reste, elle est tienne / Je la fie à ton amitié / Pour que de l'autre il te souvienne.*»

Notre tableau représenterait-il donc Marie Stuart elle-même ? Malgré la fréquence des thèmes relatifs à cette princesse dans la peinture des années 1830, cela semble improbable : la coiffure et le costume du personnage sont bien ceux de la Monarchie de Juillet et non ceux du XVIIe siècle.

En fin de compte, les anomalies iconographiques du tableau semblent plutôt être des ambiguïtés voulues : l'auteur a associé symboliquement Marie-Caroline et Marie Stuart, ces deux princesses au destin romantique. A cette assimilation consciente, bien faite pour plaire à la mère du duc de Bordeaux qui avait notamment pris l'apparence de la reine d'Ecosse lors d'un bal (5), s'ajoute probablement le souci d'échapper à la censure : après 1830, il était dangereux d'évoquer la famille de Charles X et la légitimité, sujets sensibles aux yeux de Louis-Philippe et de son gouvernement.

A. Fonrouge, d'après E. Lami, *Marie Stuart représentée par son Altesse Royale, Madame duchesse de Berry*, 1829, lithographie, Bordeaux, Musée des Arts décoratifs et du Design.

Une attribution difficile

Quel artiste a pu peindre ce tableau charmant mais légèrement séditieux ? Il est difficile de le dire. Malgré les recherches récentes et la littérature aujourd'hui abondante sur l'art de la première moitié du XIXème siècle, la production des petits maîtres de l'époque nous échappe encore largement. Plusieurs hypothèses ont été formulées :

L'une, en 2001, attribuait l'œuvre à l'obscur Julien Potier (1796-1865), peintre de Valenciennes, qui peignit une *Mary Stuart* quittant le sol de France dont on ne sait rien si ce n'est qu'elle fut réalisée vers 1833 (6). Patrick Guibal, l'un des spécialistes des collections de la duchesse de Berry, propose, quant à lui, le nom de Marie-Philippe Coupin de la Couperie (1773-1851), célèbre peintre troubadour dont le pinceau correspondrait mieux, en effet, à la touche délicate du tableau de Bordeaux. Nous sommes tentés de notre côté par un rapprochement avec une œuvre de Charles-Achille d'Hardiviller (1795-1835) publiée il y a plus de 40 ans par Nicolas Ivanoff (7).

C.-A. d'Hardiviller, *Portrait de la duchesse de Berry*, 1834, huile sur toile, Collection particulière.

D'Hardiviller, peintre et lithographe, professeur de dessin du duc de Bordeaux, suivit la famille royale en exil. Il réalisa, en 1834, un portrait de la duchesse de Berry à Venise, dix ans avant que celle-ci n'achète le palais Vendramin. Encore conservée en 1972 par une descendante de Marie Caroline, la toile présentait de nombreuses similitudes avec celle étudiée ici : le modèle se tient debout, au centre de la composition, ses mains dans une attitude tout à fait comparable. La forme de sa robe, en particulier dans le détail des manches «ballon», est d'une ressemblance frappante.

Enfin, l'arrière-plan gauche est également occupé par un paysage maritime animé d'une silhouette au loin, un bateau dans un cas et une construction dans l'autre. Deux compositions très semblables mais que nous ne pouvons pas attribuer avec certitude à la même main sans avoir étudié la version vénitienne. Bien que son auteur demeure mystérieux, ce tableau mérite d'être remarqué par la finesse de son exécution, la fraîcheur de ses coloris et l'extrême sensibilité qui s'en dégage. Il nous invite à nous replonger dans l'Histoire de France et, alors que la duchesse de Berry aimait tant les énigmes, elle semble nous en offrir une dernière près d'un siècle et demi après sa mort.

Bibliographie

- BREGEON, Jean-Joël, La duchesse de Berry, Tallandier, Paris, 2009.
- DU PASQUIER, Jacqueline, «La duchesse de Berry, arbitre de la mode et reine du style troubadour», Marie Caroline de Berry, Somogy éditions d'art, Paris, 2002, p. 124-137.
- FROMENTIN, Edouard, «POTIER Antoine-Julien, artiste peintre, ancien professeur de peinture aux académies de Valenciennes», Revue historique et artistique de la Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes, Valenciennes, 1913.
- IVANOFF, Nicolas, «Charles-Achille d'Hardiviller, peintre de la duchesse de Berry», Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français, Année 1972, F. de Nobele, 1973, p. 345-348.

Notes

(1) Hôtel Drouot, 28 mai 1971, 14h, Me Paul Pescheteau.
(2) Jean-Joël Bregeon, 2009, p. 171.
(3) Jacqueline Du Pasquier, 2002, p. 137.
(4) Ce poème a en réalité été composé par Anne-Gabriel Meusnier de Querlon (1702-1780) et publié pour la première fois dans son Anthologie Française de 1765. Prétendument recopiée d'après un manuscrit jamais retrouvé ayant appartenu au Duc de Buckingham, son compatriote Fournier démontra que cette pièce n'était en réalité qu'un faux.
(5) Le «Quadrille de Marie Stuart» eut lieu le 2 mars 1829 au palais des Tuileries.
(6) Edouard Fromentin, 1913, p. 12.
(7) Nicolas Ivanoff, 1973, p. 347.